

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Colloque Communication-Jeunesse. Le livre québécois pour la jeunesse : un projet de société

Sylvie Fournier, Sonia Laporte, Édith Madore, Francine Pelletier, Suzanne Samson et Daniel Sernine

Volume 14, numéro 3, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fournier, S., Laporte, S., Madore, É., Pelletier, F., Samson, S. & Sernine, D. (1992). Colloque Communication-Jeunesse. Le livre québécois pour la jeunesse : un projet de société. *Lurelu*, 14(3), 30–34.

# COLLOQUE COMMUNICATION-JEUNESSE

## Le livre québécois pour la jeunesse : UN PROJET DE SOCIÉTÉ

Sylvie Fournier, Sonia Laporte, Édith Madore,  
Francine Pelletier, Suzanne Samson, Daniel Sernine

Les 27 et 28 septembre se tenait, à l'Université du Québec à Montréal, le colloque «Le livre québécois pour la jeunesse : un projet de société», dans le cadre des activités du vingtième anniversaire de Communication-Jeunesse. Rassemblant 250 personnes de tous les secteurs (enseignement, animation, bibliothèques, création, édition, vente), le colloque a été une occasion unique pour tous ces intervenantes et intervenants de se rencontrer afin d'échanger sur leurs préoccupations et intérêts communs.

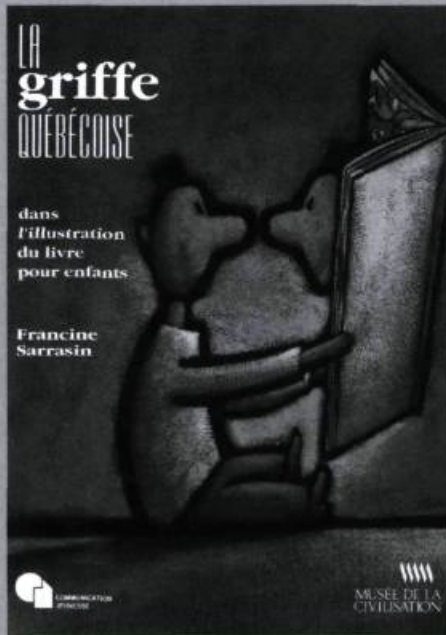
L'équipe de *Lurelu* y était presque au complet et, avec quelques amies de la revue, elle a songé à vous offrir un reportage sur le colloque. Il y avait vingt-trois tables rondes et ateliers. Notre survol ne pourra donc être exhaustif : nous ne prétendons pas nous substituer à Communication-Jeunesse pour publier les actes du colloque. Voyez plutôt les pages qui suivent comme une courtepointe, réalisée à partir d'un certain nombre d'échantillons.

### La griffe québécoise dans l'illustration du livre pour enfants

Dans le cadre de ses vingt ans, Communication-Jeunesse a eu l'heureuse idée de s'associer à M<sup>me</sup> Francine Sarrasin, conservatrice, et à l'équipe de la Galerie de l'UQAM dirigée par M. Luc Monette, pour la tenue d'une magnifique exposition, qui a séduit tout le monde : *La griffe québécoise dans l'illustration du livre pour enfants*.

Cette exposition réunit plus de soixante-dix œuvres originales de nombreux artistes tels que Suzanne Duranceau, Stéphane Poulin, Darcia Labrosse, Michèle Lemieux, Gilles Tibo, et la liste continue! Elle comporte également une présentation vidéo et un important volet didactique illustrant les différentes étapes de la fabrication d'une illustration, allant de l'esquisse au livre fini.

Un univers étonnant nous ouvre ses portes et nous invite à porter un regard attentif, à la fois ludique et sérieux, sur l'image du livre pour enfants, pour y découvrir le caractère spécifique de la *griffe québécoise*. Désormais, le livre pour enfants occupe une place de choix dans le monde de l'édition québécoise, et l'illustration tient une grande part de mérite dans cette réussite. Son caractère hautement imaginaire lui confère une originalité certaine dans



Catalogue de l'exposition, illustration Pierre Pratt

l'exploitation de ses sujets et le traitement des diverses techniques. Assurément, nous sommes en présence d'une production de grande qualité, novatrice et diversifiée, dont la force d'expression nous permet d'aborder le livre pour enfants comme objet d'art, sans toutefois négliger le rapport entre le texte et l'image.

«Les principaux objectifs, (...) sont de faire connaître, dans toute sa richesse, l'illustration québécoise du livre pour enfants et d'apprendre à voir un peu plus et autrement», écrit Francine Sarrasin dans le très beau livre produit pour l'exposition et portant le même nom. Un ouvrage où l'on retourne souvent se plonger pour que dure le plaisir.

L'exposition, qui inaugurerait le colloque des vingt ans de Communication-Jeunesse en septembre dernier, poursuit sa route jusqu'en décembre 1992 dans plusieurs villes du Québec : *Centre culturel* de l'Université de Sherbrooke, du 16 février au 15 mars 1992; *Centre d'exposition l'imagier* à Aylmer, du 22 mars au 19 avril 1992; *Centre d'exposition* de Mont-Laurier, du 2 mai au 7 juin; *Musée régional* de Vaudreuil, du 27 juin au 6 septembre 1992; *Musée régional* de Rimouski, du 15 octobre au 15 décembre 1992.



L'ancienne et le nouveau: la première présidente, Paule Daveluy, et le président actuel, Michel Clément.



Que ce soit le milieu du livre proprement dit, auteurs, illustrateurs, éditeurs, imprimeurs, libraires; ou encore le milieu scolaire et ses nombreux intervenants, notamment les éducateurs et les bibliothécaires; et finalement les universitaires, psychologues, iconographes, historiens de l'art; tous, incluant enfants et parents, y trouveront un grand intérêt. La griffe québécoise trace un nouveau sillon dans notre patrimoine culturel.



photo Daniel Sernine

La juge Andrée Ruffo

## Conférence d'ouverture du colloque L'éducation: œuvre de communication, d'esprit et d'amour... pour changer les choses?

«Les enfants en paix avec eux-mêmes sont les artisans de la paix de demain.» Ainsi s'exprimait madame la juge Andrée Ruffo, au cours de la conférence d'ouverture du colloque vingtième anniversaire de Communication-Jeunesse. Devenue, depuis quelques années, une véritable héroïne populaire, M<sup>me</sup> Ruffo dénonce haut et fort ce qui pendant longtemps a été occulté, ignoré, voire nié: la violence psychique et physique faite aux enfants, les rouages rouillés du fonctionnarisme appelé à leur venir en aide et... le silence des adultes témoins de cette bouleversante réalité qui touche des milliers d'enfants.

Une conférence d'ouverture qui a vite pris le ton de la confiance, lançant un appel à la vigilance à l'endroit des divers intervenants qui œuvrent auprès des jeunes. Des exemples saisissants, puisés à même l'expérience de M<sup>me</sup> Ruffo à titre de juge à la chambre de la jeunesse, sont venus confirmer l'urgence de la situation. C'est un plaidoyer touchant qu'elle nous a livré en faveur de la dignité de l'enfant.

On peut facilement comprendre que le bien-être des enfants et leur capacité à se développer harmonieusement passe par la santé de la société. Mais dans quelle

mesure pouvons-nous espérer une société saine? En acceptant la prémisse suivant laquelle la littérature de jeunesse se pose comme projet de société à travers les modèles qu'elle propose et les valeurs qu'elle véhicule, il convient de s'interroger sur l'attitude de la société face aux enfants et, par conséquent, sur le rôle que peut jouer une littérature pour la jeunesse.

M<sup>me</sup> Ruffo le répète inlassablement, des milliers de jeunes souffrent et continuent de souffrir parce que la société ferme les yeux, et les structures mises en place pour les aider font souvent échec. Elle insiste également sur la solitude que vivent ces enfants et sur la nécessité d'être à leur écoute.

Abordant le rôle de l'éducation (et indirectement celui de la littérature), M<sup>me</sup> Ruffo a rappelé combien il était important de donner aux enfants des outils de communication qui soient à leur portée et à leur ressemblance. Plus nous les aiderons à développer de tels moyens, plus ils seront aptes à s'exprimer et à se faire entendre. Ce qui serait sûrement un pas dans la bonne direction. À ce titre, on peut penser que la littérature québécoise pour la jeunesse joue certainement un rôle: elle offre aux jeunes des références culturelles familières, des modèles auxquels ils peuvent s'identifier aisément, et tout ça dans un langage qui leur est propre. Tous ces éléments favorisent le renforcement de l'identité et la prise de parole. Écrire pour la jeunesse, c'est offrir à l'enfant un interlocuteur complice, et, dans ce sens, c'est assumer une certaine responsabilité et témoigner un grand respect à l'enfant.

Si l'on croit, comme M<sup>me</sup> Ruffo, «...que l'enfant peut devenir merveilleux si on lui permet de sortir ce qu'il a de meilleur en lui», c'est aussi croire en une société meilleure. Et la littérature, comme outil de référence et de communication, a son rôle à jouer.

## Table ronde: La société québécoise reconnaît-elle à la littérature de jeunesse son rôle de productrice de modèles?

En tant que créateur, Denis Côté a surtout insisté sur la liberté de l'artiste qui devrait pouvoir transmettre au lecteur ses propres valeurs sans être comme un «marchand de bière» qui ferait une étude de marché avant d'écrire. Bertrand Gauthier, quant à lui, a apporté le point de vue de l'éditeur qui doit trouver un certain équilibre entre la liberté du créateur et la responsabilité sociale de l'éditeur. Il a souligné l'importance de faire naître le goût de la lecture chez les jeunes et la nécessité d'offrir des modèles positifs.

Responsable du secteur jeunesse aux bibliothèques de Montréal, Hélène Charbonneau a brossé un portrait sombre de notre société: en 1988, 28% de la population du Québec était analphabète, tandis

que quatre jeunes sur dix décrochaient au secondaire. M<sup>me</sup> Charbonneau a insisté sur l'importance de rendre accessibles aux jeunes des livres qui vont les aider à fonctionner dans la société. Pour elle, la bibliothèque publique doit être un lieu de diffusion de l'écrit, afin de donner aux jeunes des outils qui leur permettront de faire leur chemin dans la vie.

Michel Clément, pour sa part, a déclaré que la lecture ne devait pas être un moyen mais une fin – ce qui a suscité des réactions dans la salle. À ses yeux, un bon livre doit permettre une interrelation avec le lecteur, permettre de lire entre les lignes; il doit respecter l'intelligence du jeune lecteur et stimuler l'imagination.

Quelques interventions sont venues commenter ou compléter les affirmations des participants, mais aucun grand débat n'a été amorcé.

## Rencontre avec des écrivains de science-fiction et de fantastique

Trois auteurs, Denis Côté, Francine Pelletier et Daniel Sernine, ont parlé de leur travail d'écriture, des motifs qui les ont menés vers la SF et le fantastique. Dans un premier temps, Sernine a distingué les deux genres. Il a défini la science-fiction comme «une œuvre de fiction traitant, avec un certain souci de vraisemblance, d'une situation généralement future dont la probabilité s'appuie sur l'évolution prévisible ou imaginaire de la technologie, de la science ou de la société». Ce genre s'appuie d'abord et avant tout sur le rationnel pour traiter des thèmes comme la rencontre des extra-terrestres, l'exploration de l'univers, l'homme futur, etc. Quant au fantastique, toujours

Colloque 20<sup>e</sup> anniversaire  
Communication-Jeunesse



**Le livre  
québécois  
pour  
la jeunesse:  
un projet  
de société**



selon Semine, c'est «le quotidien ou le normal subissant une intrusion, un transgression de l'insolite, de l'étrange, du surnaturel ou du monstrueux, qui provoquent le trouble, le doute, l'inquiétude, l'angoisse, la frayeur, l'épouvante, l'horreur ou la terreur». Ce genre aborde des thèmes comme la mort, le vampirisme, la sorcellerie, l'occultisme, etc.

Pour sa part, Denis Côté a souligné qu'un bon roman reste toujours un bon roman, peu importe l'étiquette qu'on lui donne. D'ailleurs, Côté se définit surtout comme un auteur de romans d'aventures et ensuite comme un auteur de SF, bien qu'il aime parfois mêler les genres sans se poser de questions. Pour lui, la SF a des vertus presque thérapeutiques. Elle permet au lecteur de relativiser ses problèmes face à l'immensité de l'univers. En proposant une vision rationnelle du monde, elle permet de rêver sans se couper de la réalité. Elle favorise une très grande ouverture sur l'imaginaire. Enfin, pour toutes ces raisons, elle permet au lecteur de rester sain et jeune. Denis Côté n'a rien contre le réalisme mais, comme la réalité en est pleine, il préfère s'évader vers la SF.

Contrairement à Denis Côté, Francine Pelletier s'affiche résolument comme une auteure de science-fiction. Elle a d'abord écrit à l'intention des adultes, pour ensuite s'adresser aux jeunes. Selon elle, écrire de la SF, c'est raconter le présent au futur. C'est l'art de créer un univers plausible en modifiant la réalité. Pour Francine Pelletier, l'effet de vraisemblance constitue un défi de taille pour l'auteur de SF. Comment créer un nouvel univers qui soit plausible? Par ailleurs, l'écrivaine a souligné que ce genre littéraire a longtemps été à prédominance masculine. L'œuvre de Francine Pelletier contribue à renverser les rôles : les héroïnes de ses romans sont des filles. Quant à ses thèmes, l'écologie, le respect de la vie, ils relèvent davantage de la sociologie que de la science.

Pendant la discussion, les interventions des participants ont principalement porté sur la marginalité de la SF et du fantastique, sur le fait que ces genres ne rejoignent qu'un certain public – entre autres les très bons lecteurs, capables d'extrapoler à partir du connu.

## Les nouveaux héros dans la littérature de jeunesse québécoise

Dominique Demers s'est inspirée de son mémoire de maîtrise pour donner son atelier. Elle a présenté un portrait du héros québécois dans les livres publiés entre 1970 et 1985.

Pour Dominique Demers, «les héros dans la littérature de jeunesse ne sont pas "innocents"». Elle déplore que les critiques se contentent en général de les décrire et de les commenter, alors qu'ils sont en fait le miroir de notre société, «les témoins de la

définition de l'enfance». L'enfant, c'est le jeu, la fête, le rêve; l'adulte symbolise le quotidien, la banalité, l'ennui. Les jeunes héros s'avèrent moins sages, prévisibles et stéréotypés que jadis, plus complexes, changeants, autonomes face aux parents, portés à être plus solidaires entre eux et avec les marginaux. Aujourd'hui, les jeunes comprennent tout et les adultes ont tort, ils représentent ce que les jeunes ne veulent pas devenir. Dans trois albums sur vingt et un, du reste, les parents sont absents.

Dans le corpus choisi par Dominique Demers, les filles sont débrouillardes, déterminées, elles réussissent toutes leurs quêtes. Les héros masculins sont moins forts, moins puissants, et la moitié seulement de leurs quêtes sont accomplies.

Dominique Demers a conclu sur un constat : l'opposition entre adultes et enfants demeure, témoignant de la réalité sociale.

## Lire pour le plaisir... sans contrainte

Dans cet atelier, Michelle de Grosbois, bibliothécaire à l'école secondaire Jeanne-Mance, expliquait sa façon de stimuler les jeunes à la lecture. Sa présentation, soutenue par des photos, des affiches et un vidéo, témoignait du dynamisme qui règne dans cette bibliothèque scolaire grâce à des projets d'animation.

Les clubs de lecture sont importants à l'école Jeanne-Mance; il y en a pour tous les types de lecteurs. Le club des Livromanias, avec l'ajout de quelques titres québécois «adultes» à la sélection annuelle de C.J. Le club Bibliomonde, pour la clientèle

d'immersion, avec la préoccupation de fournir une lecture adaptée respectant les intérêts des jeunes visés. Le club Bibliorat, qui se préoccupe d'amener les non-lecteurs à fréquenter la bibliothèque en leur offrant des activités de nature à les intéresser. Enfin le club des Livresses, qui s'adresse à tout le personnel de l'école, enseignants ou autres.

Le plaisir de lire, à l'école Jeanne-Mance, c'est la lecture libre : une période de quinze minutes de lecture libre au début de chaque cours de français. Ce projet école a été implanté grâce à l'étroite collaboration des enseignants de français et du conseiller pédagogique, en équipe avec la bibliothécaire. Les adolescents ont aussi leur place dans une équipe de bénévoles.

Michelle de Grosbois est dynamique; à force de persévérance, elle a réussi à faire une place de choix au livre québécois, dans un milieu où le défi était grand.

## La problématique du livre documentaire québécois

Dans cet atelier, Suzanne Thibault voulait mettre en évidence les forces et les faiblesses du documentaire québécois. Elle a suscité un débat intéressant en demandant aux gens de relever les lacunes et de suggérer des solutions.

Pour Suzanne Thibault, les collections de documentaires produits au Québec sont insuffisantes. Ici, la vogue est aux romans, de sorte que 90 % des documentaires disponibles sont étrangers. Il ne s'est publié au Québec que dix-huit documentaires en 1989 et dix en 1990. Ceux portant précisément sur le Québec sont encore moins nombreux.

Pourtant, les bibliothécaires ressentent d'énormes besoins en matière de documentaire, et sont obligés de recourir à la «littérature grise», les publications institutionnelles, ou de monter des dossiers à partir de journaux et de revues pour combler tant bien que mal les lacunes – plutôt mal, car cette documentation n'est pas adaptée aux jeunes lecteurs.

Les éditeurs québécois hésitent, pour des motifs de rentabilité. Raymond Vézina est intervenu pour souligner que, plus un documentaire répond spécifiquement aux besoins et aux caractéristiques du Québec, moins il est exportable vers des sociétés de culture différente. Il s'agit par ailleurs de projets coûteux et risqués : coût de la recherche, de la conception et de la production, information vite périmée dans les sciences de pointe, étroitesse du marché, etc.

La discussion a été fort intéressante, tant par la diversité des intervenants que par l'intérêt des solutions proposées. Nous n'en disons pas plus aujourd'hui car notre collègue Suzanne Thibault reviendra sur la problématique du documentaire dans sa prochaine chronique «Sous un autre angle».







Francine Sarrasin, conservatrice invitée, galerie de l'UQAM



Suzanne Samson, chargée du colloque et Lise Ouellet, responsable du colloque

## Faut-il une littérature pour adolescents?

Participaient à cette table ronde Louise Blanchard, critique littéraire au *Journal de Montréal*, Rachel Berthiaume, jeune lectrice et étudiante au niveau collégial, Jean-Marie Poupart, écrivain pour adultes et pour adolescents, de même que Yolande Laviguer, membre de la rédaction de *Lurelu* et responsable du cahier «Livres» du magazine *Protégez-vous*.

Jean-Marie Poupart a commencé sur une note humoristique en citant une critique universitaire réclamant des lectures plus existentialistes, plus formatrices, bref, plus sérieuses, pour les lecteurs à partir de treize ans. Toute autre œuvre serait, en quelque sorte, une sous-littérature, ce avec quoi Poupart n'était évidemment pas d'accord. Rachel Berthiaume non plus, trouvant nécessaire qu'une littérature spécifique *dise* l'adolescence. Elle s'est avoué agréablement étonnée que certains adultes – des écrivains – comprennent si bien le vécu et les sentiments des adolescents. Yolande Laviguer a souligné la nécessité économique du volet roman pour les éditeurs jeunesse. Elle a soutenu que les romans québécois pour adolescents sont très bons, qu'ils parlent du Québec à leurs lecteurs et qu'ils amènent les jeunes à aimer lire. Louis Blanchard a rappelé que la pertinence et la nécessité mêmes du *livre* n'est malheureusement pas évidente pour tous. Elle a déploré la pauvreté des bibliothèques scolaires et le cloisonnement des secteurs jeunesse et adulte des bibliothèques publiques. Elle a mis en garde contre une «ghettoïsation» du livre pour jeunes et un étiquetage trop strict. Certains intervenants et certains membres de la table ronde sont convenus que des romans pas nécessai-

rement écrits pour les jeunes mais publiés dans des collections pour adolescents sont à considérer dans la «littérature pour adolescents».

## La griffe québécoise... bis

Un des ateliers portait le même titre que l'exposition d'illustrations de livres pour enfants. Non pas par hasard, puisque c'était Francine Sarrasin, conservatrice invitée de la Galerie de l'UQAM, qui présentait les œuvres faisant partie de l'exposition. Son objectif était de provoquer une réflexion sur le caractère polyvalent de l'illustration, de même que sur la multidisciplinarité dans l'album.

Son exposé a fait ressortir le rapport de force entre le texte et l'image. Cette dernière, bien que complète en elle-même, ajoute au texte. M<sup>me</sup> Sarrasin a souligné aussi comment les thèmes universels et régionaux qui sont présentés dans le livre québécois peuvent être traités de façon individuelle.

Chaque œuvre est présentée de façon autonome; on ne cherche pas à faire un historique mais plutôt à regarder l'œuvre dans une dimension qui lui est propre et, de là, apprécier le professionnalisme des illustrateurs québécois. Cette analyse des œuvres nous amène à constater la diversité des thèmes et des techniques utilisées, de même que la richesse avec laquelle la créativité s'exprime.

Que de détails, dans une image, échappent au premier coup d'œil mais contribuent à l'atmosphère de l'album. Ainsi, l'illustration de Pierre Pratt sur la couverture du catalogue de l'exposition témoigne du contact privilégié de l'enfant avec le livre. Présenté comme un livre miroir, source de plaisir, on voit cet enfant réceptif, attiré par l'aventure qu'il s'appête à vivre.

## Des livres qui dérangent, une polémique pour qui?

L'atelier était offert par Fernande Mathieu-Stasse, animatrice et formatrice en animation. Elle a présenté des albums et des livres qui «dérangent» certains parents, professeurs, commissaires scolaires ou critiques. «Déranger», dans son survol, englobait divers niveaux de réaction. Ce pouvait être l'interdit formel édicté par une direction d'école ou une commission scolaire envers des romans abordant par exemple la sexualité ou la grossesse des adolescentes, ou encore l'avortement. Ce pouvait être la réticence ou le désaccord de certains enseignants ou parents face à des albums mettant en vedette un enfant désobéissant ou indiscipliné. Ce pouvait enfin être la simple mention d'un livre dans un article relevant l'image négative de la mère véhiculée par certaines œuvres pour la jeunesse. Même si on ne se surprend pas d'attitudes puritaines face à des livres comme *Le Choix d'Ève* ou *La Première Fois*, Fernande Mathieu-Stasse a révélé l'ampleur des inhibitions de certains parents, leurs craintes quant aux menaces contre leur autorité. Quelques anecdotes portaient sur les concessions qu'ont dû faire des éditeurs québécois en vendant les droits de traduction sur certains de leurs albums. Le temps a malheureusement manqué pour que soient abordées les questions d'autocensure (ou de prudence) chez les auteurs et les éditeurs. L'animatrice a conclu en parlant d'une certaine stagnation au Québec : elle estime nos créateurs et éditeurs plutôt frileux, en comparaison avec des éditeurs étrangers souvent plus audacieux.



## Rencontre avec des écrivains de séries

Questionnant les auteures Sylvie Desrosiers et Christiane Duchesne, la modératrice Lucie Julien a d'abord demandé comment se vivait la série. Les deux écrivaines ont insisté sur le fait qu'elles n'avaient à aucun moment conçu l'œuvre initiale comme faisant partie d'une série; Christiane Duchesne affirme même qu'il n'y aura pas de troisième «Clara Vic». Sylvie Desrosiers a fait part de la difficulté de se renouveler à chaque fois, de ne pas répéter les mêmes choses, de déjouer le lecteur tout en conservant son sens de l'humour; c'est pourquoi elle écrit chaque «Notdog» comme s'il s'agissait du dernier. L'aventure suivante naît souvent lors de l'écriture du livre précédent, car l'auteure ne se sent pas liée par les souhaits exprimés par les enfants. Quant à Christiane Duchesne, elle souligne qu'on ne peut écrire une suite simplement parce qu'on tient une histoire, il faut également avoir des émotions à transmettre. Elle aimerait créer une série qui constituerait une fresque exploitant divers personnages, les mettant en lumière à tour de rôle.

À la question de la responsabilité de l'auteur, puisque le jeune lecteur s'identifie au(x) personnage(s), les écrivaines affirment que l'auteur n'a pas à véhiculer des notions pédagogiques. Ce sont les autres intervenants du milieu qui ont tendance à faire peser une telle responsabilité sur leurs épaules. Selon Sylvie Desrosiers, sa première responsabilité est d'écrire le meilleur livre qu'elle puisse faire. Quant à Christiane Duchesne, elle s'efforce de faire les choses avec passion.

Cet échange s'est avéré des plus intéressants, mais on peut tout de même s'étonner qu'après la défection des premiers auteurs contactés (Brochu, Desputeaux, Gagnon), les organisatrices n'aient pas songé à demander la participation de Denis Côté, Johanne Massé, Daniel Serigne, Yves Arnau, Alain Marillac, Gilles Gauthier ou Raymond Plante, tous auteurs de séries comportant de trois à huit titres, alors que Christiane Duchesne, avec ses deux romans, disait elle-même ne pas être auteure de séries.

## Jouons avec les livres

La clôture du colloque s'est faite par la présentation de la pièce *Jouons avec les livres*. Exceptionnellement, cet après-midi, le public était composé d'adultes uniquement. C'est avec le sérieux d'un enfant de cinq ans que les cent cinquante adultes

ont assisté à cette pièce écrite par Jasmine Dubé et coproduite par le Théâtre Bouches Décousues et Communication-Jeunesse. Ratone a su captiver l'attention de son public en jouant vraiment avec les livres. Elle s'en servait pour se protéger de la pluie, pour couvrir sa souris qui allait dormir, pour l'habiller, pour jouer dehors. Ainsi, tout au long de la pièce, étaient présentés des livres de la sélection de Communication-Jeunesse *Jouons avec les livres* (signée Sylvie Gamache et Sylvie Juneau) s'adressant aux 3 - 6 ans.

L'idée de clôturer ainsi le colloque s'est avérée très pertinente, si on en jugeait par l'écoute exceptionnelle du public adulte. Les animatrices, enseignantes, auteures, éditeurs et autres professionnels du livre ont eu la chance d'apprécier la qualité de cette production, qui mérite la plus grande diffusion.



Plus de 150 personnes assistaient à la conférence d'ouverture. Le colloque lui-même a attiré environ 250 personnes.

# Lurelu

## Coupon d'abonnement

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (TPS incluse)

- 10,70 \$ (abonnement annuel)  
 16,05 \$ (abonnement de soutien)  
 18,00 \$ (abonnement à l'étranger)

Expédier le tout à l'adresse suivante :

LURELU  
Case postale 340  
Succ. de Lorimier  
Montréal H2H 2N7

LURELU paraît trois fois l'an

- en septembre
- en janvier
- et en mai

MON ABONNEMENT COMMENCERA PAR LE VOL. 15 No 1  OU AUTRE:  VOLUME \_\_\_\_\_ NO. \_\_\_\_\_

Notre numéro de TPS: 123927618